

I

Pendant un demi-siècle, les bourgeoises de Pont-l'Évêque envièrent à Mme Aubain **sa servante Félicité**.

Rang social inférieur

Personnage principal

Le 1^{er} § est une **prolepse** : il résume tout le récit à venir (aucun suspens)

Pour cent francs par an, elle faisait la cuisine et le ménage, cousait, lavait, repassait, savait brider un cheval, engraisser les volailles, battre le beurre, et resta fidèle à sa maîtresse, — qui cependant n'était pas une personne agréable.

Le 2^e § résume la vie de Félicité (elle n'a rien d'héroïque et l'histoire n'a aucun intérêt)

Elle avait épousé un beau garçon sans fortune, mort au commencement de 1809, en lui laissant deux enfants très-jeunes avec une quantité de dettes. Alors elle vendit ses immeubles, sauf la ferme de Toucques et la ferme de Geffosses, dont les rentes montaient à 8,000 francs tout au plus, et elle quitta sa maison de Saint-Melaine pour en habiter une autre moins dispendieuse, ayant appartenu à ses ancêtres et placée derrière les halles.

Le 3^e § résume la vie passée de Madame Aubain (antérieure au moment du récit). On y trouve tous les **ingrédients d'un récit romantique** (passion amoureuse, épopée napoléonienne, etc.). Pourtant, Flaubert choisit de raconter la vie de Félicité. C'est un choix révolutionnaire pour l'époque.

Je retiens :

le refus de raconter une histoire romantique, c'est le refus de l'**IDÉALISME**, auquel Flaubert oppose le **RÉALISME**, qui ne fait pas rêver, qui nous plonge dans la banalité d'une existence insignifiante, celle de Félicité.

« **Ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien** », disait Flaubert.